

TD n°13



Le texte suivant est extrait d'un dialogue de Platon, intitulé le Théétète, du nom du jeune interlocuteur de Socrate qui y est mis en scène. Socrate et Théétète cherchent à savoir ce qu'est la science. Interrogé par Socrate, Théétète propose une réponse à cette question. Après avoir lu attentivement ce texte, vous répondrez aux questions qui l'accompagnent.

Théétète

Vraiment, Socrate, ainsi encouragé par toi, on aurait honte de ne pas faire tous ses efforts pour dire ce qu'on a dans l'esprit. Donc il me paraît que celui qui sait une chose sent ce qu'il sait et, autant que j'en puisse juger en ce moment, la science n'est autre chose que la sensation.

Socrate

C'est bien et bravement répondu, mon enfant : c'est ainsi qu'il faut déclarer ce qu'on pense. Mais allons maintenant, examinons en commun si ta conception est viable ou si elle n'est que du vent. La science est, dis-tu, la sensation ?

Théétète

Oui.

Socrate

Il semble bien que ce que tu dis de la science n'est pas chose banale ; c'est ce qu'en disait Protagoras lui-même. Il la définissait comme toi, mais en termes différents. Il dit en effet, n'est-ce pas, que l'homme est la mesure de toutes choses, de l'existence de celles qui existent et de la non-existence de celles qui n'existent pas. Tu as lu cela, je suppose ?

Théétète

Oui, et plus d'une fois.

Socrate

Ne veut-il pas dire à peu près ceci, que telle une chose m'apparaît, telle elle est pour moi et que telle elle t'apparaît à toi, telle elle est aussi pour toi ? Car toi et moi, nous sommes des hommes.

Théétète

C'est bien ce qu'il veut dire.

Socrate

Il est à présumer qu'un homme sage ne parle pas en l'air. Suivons-le donc. N'arrive-t-il pas quelquefois qu'exposés au même vent, l'un de nous a froid, et l'autre, non ; celui-ci légèrement, celui-là violemment ?

Théétète

C'est bien certain.

Socrate

En ce cas, que dirons-nous qu'est le vent pris en lui-même, froid ou non froid ? Ou bien en croirons-nous Protagoras et dirons-nous qu'il est froid pour celui qui a froid, et qu'il n'est pas froid pour celui qui n'a pas froid ?

Questions :

1. Quelle est la **question** à laquelle Théétète s'efforce de répondre ? Quelle **réponse** propose-t-il à cette question ?

2. Théétète n'est pas l'auteur de la thèse qu'il présente. Qui est le **véritable auteur** de cette thèse ? Faites des recherches précises pour produire une réponse détaillée.

3. Découpez le texte en **trois parties** et donnez un **titre** à chaque partie.

4. « *L'homme est la mesure de toutes choses, de l'existence de celles qui existent et de la non-existence de celles qui n'existent pas.* » Expliquez cette phrase.

5. A la fin du texte, Socrate entreprend de critiquer la thèse présentée par son interlocuteur. Quel est le **fondement** de sa critique ? Quelles en sont les **conséquences** ?

6. *Peut-on soutenir : « A chacun sa vérité » ?* : rédigez un développement argumenté et structuré répondant par l'**affirmative** à cette question et un développement argumenté et structuré répondant par la **négative** à cette question.

Vous allez lire maintenant un cours extrait de l'ouvrage de Diogène Laërce, intitulé Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres. Diogène Laërce a rassemblé dans cet ouvrage les principales idées des grands penseurs de son temps. Il nous apporte de précieux renseignements sur la vie et les théories de philosophes dont l'œuvre a été perdue.

Pyrrhon d'Elis (...) accompagna partout Anaxarque, au point de le suivre chez les gymnosophistes de l'Inde et les mages, d'où il a tiré sa philosophie si remarquable, introduisant l'idée qu'on ne peut connaître aucune vérité, et qu'il faut suspendre son jugement. (...) Il soutenait qu'il n'y a ni beau, ni laid, ni juste, ni injuste, que rien n'existe réellement et d'une façon vraie, mais qu'en toute chose les hommes se gouvernent selon la coutume et la loi. Car une chose n'est pas plutôt ceci que cela. Sa vie justifiait ses théories. Il n'évitait rien, ne se gardait de rien, supportait tout, au besoin d'être heurté par un char, de tomber dans un trou, d'être mordu par des chiens, d'une façon générale ne se fiant en rien à ses sens. (...)

Pyrrhon eut encore pour disciples Hécatee d'Abdère, Timon de Phlionte, auteur des *Silles*, dont je parlerai, et Nausiphane de Téos, dont une autre tradition fait le disciple d'Epicure. Tous ces philosophes furent appelés Pyrrhoniens du nom de leur maître, et aussi les ignorants, les Sceptiques, les douteurs, les chercheurs, d'après leurs idées philosophiques : chercheurs parce qu'ils cherchaient partout la vérité ; Sceptiques, parce qu'ils observaient tout sans jamais trouver rien de sûr ; douteurs, parce que le résultat de leurs recherches était le doute ; ignorants, parce que, selon eux, les dogmatiques eux-mêmes sont ignorants (et pyrrhoniens du nom de Pyrrhon).

Questions :

1. Qui est l'**auteur** de la théorie exposée dans ce texte ? A quelle époque vécut-il ?

2. Quel est le point commun entre la pensée de Protagoras et celle de Pyrrhon ?

3. Pourquoi Pyrrhon supportait-il le malheur ou la souffrance sans se plaindre ?

4. Qu'est-ce qu'être **sceptique** ? Qu'est-ce qu'être **dogmatique** ? Comment distinguer ces deux attitudes ? Justifiez votre réponse.

5. Peut-on affirmer sans se contredire qu'il est certain que rien n'est certain ?